

Notes CA

Notes sur les Connaissances Autochtones

No. 33
Juin 2001



Mozambique : Réparation des dommages causés par la guerre

Les associations d'initiation et l'éducation communautaire

Les méthodes traditionnelles de rétablissement se sont avérées effectives dans le cas notamment des enfants des pays africains ayant subi des traumatismes causés par la guerre. (Voir Note CA No. 10.) L'expérience récente du Mozambique prouve que d'autres aspects de la culture locale peuvent revêtir une aussi grande importance lorsqu'il s'agit de stabiliser une génération déracinée pour des raisons de guerre et de réparer les dommages que des conflits armés peuvent entraîner.

Les années de guerre civile au Mozambique ont affecté à plusieurs égards les enfants vivant dans les zones rurales ainsi que leurs communautés. Certains de ces enfants ont perdu leurs parents. D'autres ont été séparés de leurs familles dans leur fuite précipitée pour échapper aux combats et se sont retrouvés vivant pour de longues périodes avec des familles adoptives ou dans des camps militaires. Par ailleurs, nombre de ces jeunes furent blessés tandis que d'autres furent victimes d'abus ou encore se sont vus engagés de force dans l'armée rebelle et, donc, obligés de commettre des actes de violence.

Parallèlement, la modeste infrastructure dont disposaient les

communautés rurales fut détruite en grande partie. En particulier, les écoles, généralement peu nombreuses, étaient situées dans les régions les plus éloignées du Mozambique. A l'époque coloniale, la plupart des efforts de développement se concentrèrent dans les zones urbaines. Durant les courtes périodes de relative stabilité qui ont suivi l'indépendance durement acquise par le pays en 1975, le nombre d'établissements scolaires et d'étudiants devait se multiplier rapidement. L'offre ne pouvant faire face à la demande, des écoles communautaires commencèrent à faire leur apparition dans les zones rurales à partir des années 1970, comme ce fut le cas dans d'autres régions d'Afrique. Ces écoles étaient pour la plupart dotées d'un personnel jeune,

Les *Notes CA* sont des rapports périodiques sur les initiatives en matière de Connaissances Autochtones en Afrique subsaharienne. Elles sont publiées par le Centre pour la gestion de l'information et de la connaissance (*Knowledge and Learning Center*) de la Région Afrique, qui représente la Banque mondiale dans le cadre d'un partenariat établi avec des communautés, des ONG, des institutions du développement et des organisations multilatérales. Les opinions exprimées dans cet article sont celles des auteurs et ne devraient pas être attribuées au Groupe de la Banque mondiale ou à ses partenaires dans le cadre de cette initiative. Une page sur les CA est disponible sur l'internet aux coordonnées suivantes : <http://www.worldbank.org/aftdr/ik/default.htm>

bénéficiant d'un niveau de scolarisation faible s'efforçant de son mieux de respecter le curriculum de cours en vigueur.

Toutefois, les longues années de guerre civile qui fut déclenchée par le mouvement rebelle devaient ravager l'infrastructure naissante du pays. En particulier, les centres de santé et les établissements scolaires dans les campagnes furent presque totalement détruits, l'un des principaux objectifs du mouvement étant précisément d'affaiblir le tissu social et de démanteler les agences gouvernementales. Les taux d'inscription devaient enregistrer un déclin radical durant la décennie suivante. Ce n'est que lorsque les initiatives de paix furent lancées en 1990 que ces taux commencèrent à se consolider.

Remise de la situation en ordre

Vers la fin des années 1980, les hostilités devaient graduellement décliner et une multitude d'efforts furent déployés pour réunir les enfants avec leurs familles et promouvoir le recouvrement du pays. La Direction Nationale du Mozambique Chargée de l'Action Sociale (DNAS) parraina, conjointement avec le Projet *Children and War-C&W* (Enfants et Guerre) — chapeauté par l'organisation internationale non-gouvernementale *Save the Children* — une première série de programmes. Ces programmes, néanmoins, en raison de leur lourdeur bureaucratique, ne purent remporter de succès dans les zones rurales. Conséquemment, le *C&W* entreprit de lui-même de collaborer avec les communautés intéressées. A partir de 1992, le programme réussit à créer un réseau de plus de 14,000 volontaires, et près de 12,000 enfants devaient être réunis avec leurs familles respectives.

Ces résultats sont principalement attribuables aux initiatives des communautés locales elles-mêmes. Cependant après avoir « remis de l'ordre », c'est à dire réunir les familles et instaurer un semblant de vie normal, les agences censées fournir des services sociaux avaient épuisé leurs fonds. Quant à lui, le gouvernement, alourdi par des dettes, fut incapable de procurer une aide substantielle. Par conséquent, les communautés locales se sont mises au travail. Afin de répondre aux besoins des enfants abandonnés et de ceux nouvellement réunis avec leurs familles, certaines

communautés ont entrepris de reconstruire les écoles communautaires, de développer des programmes de socialisation sur une base communautaire et de concevoir et d'implanter des initiatives visant à la formation des jeunes. Afin de soutenir cet effort sur le long terme, le *C&W* fut transformé en une organisation mozambicaine non-gouvernementale sous l'appellation *Children, Family and Development — CFD* (Enfants, Famille et Développement).

Un village prend contrôle

Cet effort a fourni des résultats inattendus au sein de division administrative d'Itoculo, un regroupement éloigné de communautés situé dans la zone nord de la province Nampulo. Les populations d'Itoculo appartiennent à l'un des principaux groupes ethniques du pays, les Macua. L'accès à Itoculo est difficile et les contacts avec le reste du monde sont rares. Cette région attire essentiellement des travailleurs illégaux, tels les bûcherons qui sont particulièrement intéressés par les riches ressources forestières du pays et des acheteurs de coton, qui, eux, se rendent à Itoculo une fois par an durant la saison de marketing des récoltes.

La région centrale d'Itoculo ne possédait qu'une seule école élémentaire desservant une partie seulement des 30,000 personnes vivant dans les environs. Par contre, les 20,000 autres résidents des villages les plus éloignés, le plus distant se trouvant à 22 km par piste charretière, ne pouvaient y accéder.

Vers le début des années 90, un grand nombre d'enfants vivant à Itoculo, soit parce qu'ils étaient orphelins, soit parce qu'ils n'avaient pas connu une enfance normale, étaient entre temps devenus parents et, donc, chefs de familles. Tous tenaient à éviter par tous les moyens possibles que leurs enfants subissent des expériences similaires aux leurs. Par conséquent, ils étaient déterminés à reconstruire leurs communautés. Parallèlement, le Département d'Action Sociale du Gouvernement devait approcher les chefs des communautés d'Itoculo pour discuter des moyens de répondre aux besoins de développement et d'éducation des enfants en âge d'être inscrits dans les écoles maternelles. Un accord fut obtenu en vertu duquel trois *escolinhas comunitarias* ou écoles maternelles communautaires furent créées. Cependant, après deux

années, ces initiatives devaient échouer : le curriculum de cours requis, les conditions strictes d'implantation et la dépendance à l'égard d'agences gouvernementales incapables de tenir leurs promesses finirent par décourager la participation des communautés locales. L'absentéisme des enfants demeure un grave problème et représente l'une des principales préoccupations des communautés qui entament des efforts de reconstruction.

La première chance de réussite se présenta lorsque les habitants d'Itoculo qui avaient participé au programme C&W durant la guerre choisirent comme solution d'emprunter le modèle des sociétés traditionnelles d'initiation et de le greffer au concept des *escolinhas*. Dans la culture Macua, comme dans la plupart des cultures africaines, les jeunes sont initiés à des rites traditionnels qui sanctionnent leur passage à la vie d'adulte. A l'occasion de ces rites, les enfants sont regroupés informellement en fonction des liens d'amitié ou de parenté qui les unissent. Jusqu'à leur adolescence, ces jeunes vivent ensemble au sein de cette structure communautaire. Lorsque le groupe atteint un nombre suffisant d'enfants (entre 10 et 15 jeunes garçons ou filles), il est alors éloigné des communautés. L'aîné du groupe conduit les jeunes dans une région isolée et les introduit au savoir de la vie d'adulte : rôles respectifs des hommes et des femmes ; signification de la puberté ; traditions communautaires et aptitudes requises. Les garçons apprennent à chasser et pêcher, et bâtir des maisons. De même, ils développent les capacités indispensables à l'accomplissement de ces activités. Les filles, quant à elles, apprennent à comprendre leur corps et sont initiées à leurs futurs rôles de mère et femme au foyer. On leur apprend également à se protéger et rompre les contacts avec les garçons.

Adapter le modèle traditionnel

Le plan initial consistait simplement à revitaliser l'expérience manquée des *escolinhas comunitarias* tout en lui donnant une forme différente et assurant son contrôle par les autorités locales. Il était question que certains des jeunes scolarisés soient responsables des groupes d'enfants plus âgés. Ces enfants seraient alors éloignés du village et conduits dans une hutte au toit de chaume qui servirait de salle de classe et où il leur

serait prodigué une éducation rudimentaire. Trois *escolinhas* de ce type furent créées. Bien que l'initiative ait réussi, les membres des communautés ont estimé qu'elle n'était pas allée suffisamment loin. Entre autres, il s'est avéré que les plus jeunes enfants avaient également besoin d'être sous surveillance et que des éléments autres que les trois **Rs** auraient dû être inclus dans le curriculum de cours. Conséquemment, la communauté sollicita une assistance du CFD afin d'élargir et de développer le concept. Le personnel du CFD accepta de former les *animadores* pour l'école communautaire et de fournir une assistance au niveau de la gestion et de l'organisation à condition, toutefois, que les résidents d'Itoculo fournissent un soutien matériel et prennent l'opération en charge. Un Comité fut alors formé et cet effort joint lancé.

Le support que procura CFD engendra des alliances et des recoupements entre l'école communautaire et le modèle d'initiation traditionnel sous le contrôle des autorités locales. Bien que les membres du Comité d'Itoculo approuvèrent l'idée d'enseigner le portugais aux enfants afin de faciliter leur communication avec le monde extérieur, ils remirent en cause l'approche selon laquelle cet enseignement donnerait aux enfants les moyens suffisants pour devenir des membres à part entière de leur communauté. Par conséquent, ils établirent graduellement un curriculum et revitalisèrent l'organisation des *escolinhas*. A cet effet, ils sélectionnèrent parmi les méthodes d'initiations aux rites sociaux les idées et modèles qui leur paraissaient les plus appropriés en créant éventuellement d'autres au fur et à mesure que le projet progressait.

Généralement, les débats sur le curriculum et l'organisation des *escolinhas* ont impliqué des représentants des membres des comités, des parents, des *animadores* et des enfants. Les innovations que l'Itoculo adopta tout au long du processus furent les suivantes :

- Invitation des aînés à raconter des histoires sur les traditions de la communauté et leurs propres expériences ;
- Encouragement du Comité afin que la population contribue jeux, jouets, chansons et poèmes susceptibles d'être partagés avec les enfants. Les chants traditionnels utilisés pour enseigner le calcul

furent redécouverts, adaptées et joints au curriculum. De plus, les écoles commencèrent à parrainer ou participer à des événements qui offrirent l'occasion d'échanger leurs ressources culturelles avec les autres *escolinhas* de la région.

- Prise de contact avec des artisans locaux afin qu'ils initient les jeunes à leurs formes d'art. Les femmes enseignèrent aux enfants comment fabriquer des pots en argile pour faire la cuisine ou du jardinage. Les tisserands et les danseurs contribuèrent également leur savoir.
- Le programme de cours fut revu et corrigé prenant en compte la saison fermière et les activités sociales organisées à Itoculo.
- Dans un premier temps, le Comité établit le programme de cours des *escolinhas* sur la base du curriculum pré-scolaire développé par le gouvernement. Cependant, par la suite le Comité décida d'adopter — et d'adapter — des sections principales du curriculum national de cours conçu pour les adultes, car il les considéra plus appropriées aux objectifs de l'opération.

Diffusion de l'expérience

Les premières années d'expérience des *escolinhas communitarias* (1995-2000) remportèrent du succès. Itoculo devait voir le nombre de ses écoles s'élever au nombre de huit, et l'initiative suscita un grand intérêt dans la région. A partir de 1998, les autres communautés de Nampulo demandèrent l'assistance du Comité d'Itoculo afin de lancer des projets similaires. De ce fait, les capacités des membres du Comité en tant que consultants et formateurs se sont énormément renforcées. Six autres écoles du même genre sont opérationnelles dans les régions voisines.

Par ailleurs, l'expérience que le Comité a acquise au niveau de la gestion d'initiatives locales telles les *escolinhas*, a été l'occasion pour ses membres d'acquérir des capacités dans le domaine d'entreprise collective qui s'avèrent vitales et hautement transférables. Cette expertise peut d'ailleurs servir à affronter d'autres défis en matière de développement, tels par exemple dans le domaine de la demande en eau et des services de santé. En fait, le groupe a à présent créé deux écoles publiques prodiguant un enseignement formel. Cette initiative s'inscrit dans le cadre de la revitalisation de l'infrastructure éducationnelle locale, visant à offrir une formation approfondie tout au moins aux enfants ayant suivi des cours dans les écoles communautaires. Dans chaque cas, la formule adoptée par les *escolinhas* — en dehors du support et des ressources assorties et importantes que celles-ci reçoivent de la communauté, de la nette responsabilisation et du contrôle direct assuré au niveau local — s'est avérée efficace. Au cours de l'année 2000, le village créa officiellement *l'Associação dos Amigos da Criança de Itoculo (AMICI)* (Association des Amis des Enfants d'Itoculo), dotée d'un statut juridique, qui a pour mandat de coordonner ce genre d'initiatives. C'est la première fois dans l'histoire de la communauté qu'une telle association est instituée.

L'AMICI offre une occasion unique d'utiliser les expériences acquises pour façonner le futur dans la région de Nampula. Notamment, elle permettra de mobiliser les pratiques traditionnelles les plus performantes, susceptibles de préparer les jeunes à tirer profit des opportunités qu'ils auront de créer un avenir viable dans les régions rurales du Mozambique. L'infusion de pratiques traditionnelles choisies s'est révélée être une démarche salutaire pour la solution des problèmes que confronte une société déchirée par la guerre.

Les co-auteurs de cet article sont : Agostinho Mamade, Zuber Ahmed et Peter Easton qui sont respectivement : Directeur Exécutif, Associação Criança, Família e Desenvolvimento; Consultant en matière de formation et de développement, et Professeur Associé, Département Éducation pour Adultes, Université de Floride. Des informations supplémentaires peuvent être obtenues auprès de Associação Criança, Família e Desenvolvimento (E-Mail : cfid@tropical.co.mz), ou bien de Agostinho (E-Mail : asmamade@tropical.co.mz)